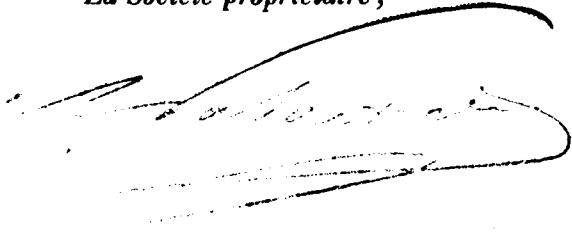


La Société propriétaire,



Tous les exemplaires non revêtus de la signature ci-dessus,
seront réputés contrefaits et poursuivis comme tels.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE K. ET V. PENAUD FRÈRES,
10, rue du Faubourg-Montmartre.

lons de soie; mélange de l'odalisque et de la Valkyrie, elle avait l'air d'un perce-neige à blanches fleurs, ou d'une de ces élégantes bruyères qui remplacent les autres filles de Flore, lorsque la saison de celles-ci n'est pas encore venue ou qu'elle est passée : ce chœur féminin, varié d'âge et de beauté, était mon ancienne sylphide réalisée. Le double effet sur ma vanité et mes sentiments pouvait être d'autant plus redoutable que jusqu'alors, excepté un attachement sérieux, je n'avais été ni recherché, ni distingué de la foule. Toutefois je le dois dire : m'eût-il été facile d'abuser d'une illusion passagère, l'idée d'une volupté advenue par les voies chastes de la Religion, révoltait ma sincérité : être aimé à travers le *Génie du Christianisme*, aimé pour l'*Extrême-onction*, pour la *Fête des morts* ! Je n'aurais jamais été ce hon-teux tartuffe.

J'ai connu un médecin provençal, le docteur Vigaroux; arrivé à l'âge où chaque plaisir retranche un jour, « il n'avait point,

disait-il, de regret du temps ainsi perdu ; sans s'embarrasser s'il donnait le bonheur qu'il recevait, il allait à la mort dont il espérait faire sa dernière délice. » Je fus cependant témoin de ses pauvres larmes lorsqu'il expira ; il ne put me dérober son affliction ; il était trop tard : ses cheveux blancs ne descendaient pas assez bas pour cacher et essuyer ses pleurs. Il n'y a de véritablement malheureux en quittant la terre que l'incrédule : pour l'homme sans foi, l'existence a cela d'affreux qu'elle fait sentir le néant ; si l'on n'était point né, on n'éprouverait pas l'horreur de ne plus être : la vie de l'athée est un effrayant éclair qui ne sert qu'à découvrir un abîme.

Dieu de grandeur et de miséricorde ! vous ne nous avez point jetés sur la terre pour des chagrins peu dignes et pour un misérable bonheur ! Notre désenchantement inévitable nous avertit que nos destinées sont plus sublimes. Quelles qu'aient été nos erreurs, si nous avons conservé une âme sérieuse et pensé à vous au

briand, oubliant qu'il me fallait appeler *Lassagne*. Des émigrés m'arrivèrent, entre autres MM. de Bonald et Chénédollé. Christian de Lamignon, mon camarade d'exil à Londres, me conduisit chez madame Récamier : le rideau se baissa subitement entre elle et moi.

La personne qui tint le plus de place dans mon existence, à mon retour de l'émigration, fut madame la comtesse de Beaumont. Elle demeurait une partie de l'année au château de Passy, près Villeneuve-sur-Yonne, que M. Joubert habitait pendant l'été. Madame de Beaumont revint à Paris et désira me connaître.

Pour faire de ma vie une longue chaîne de regrets, la Providence voulut que la première personne dont je fus accueilli avec bienveillance au début de ma carrière publique, fût aussi la première à disparaître. Madame de Beaumont ouvre la marche funèbre de ces femmes qui ont passé devant moi. Mes souvenirs les plus éloignés reposent sur des cendres, et ils ont continué de tomber de cercueil en

Années de ma vie 1802 et 1803. — *Génie du Christianisme.* —

Chute annoncée. — Cause du succès final.

Cependant j'achevais le *Génie du Christianisme* : Lucien en désira voir quelques épreuves ; je les lui communiquai ; il mit aux marges des notes assez communes.

Quoique le succès de mon grand livre fût aussi éclatant que celui de la petite *Atala*, il

ont été trouvés et pratiqués par les diverses hérésies ; que ce que l'on nous donne pour des progrès et des découvertes, sont des vieilleries qui traînent depuis quinze cents ans dans les écoles de la Grèce et dans les collèges du moyen âge. Le mal est que les premiers sectaires ne purent parvenir à fonder leur république néo-platonicienne, lorsque Gallien permit à Plotin d'en faire l'essai dans la Campanie : plus tard, on eut le très-grand tort de brûler les sectaires quand ils voulurent établir la communauté des biens, déclarer la prostitution sainte, en avançant qu'une femme ne peut, sans pécher, refuser un homme qui lui demande une union passagère au nom de Jésus-Christ : il ne fallait, disaient-ils, pour arriver à cette union, qu'anéantir son âme, et la mettre un moment en dépôt dans le sein de Dieu.

Le heurt que le *Génie du Christianisme* donna aux esprits, fit sortir le dix-huitième siècle de l'ornière, et le jeta pour jamais hors de sa voie : on recommença, ou plutôt on com-

Paris, 1837.

Revu en décembre 1846.



Années de ma vie, 1802 et 1803. — Châteaux. — Madame de Custine. — M. de Saint-Martin. — Madame d'Houdetot et Saint-Lambert.

Ma vie se trouva toute dérangée aussitôt qu'elle cessa d'être à moi. J'avais une foule de connaissances en dehors de ma société habituelle. J'étais appelé dans les châteaux que l'on rétablissait. On se rendait comme on pouvait dans ces manoirs demi-démeublés, demi-meu-

ché à son chapeau. Je fus réveillé le matin par le son des cloches. Les couvents suspendus aux côteaux semblaient avoir recouvert leurs solitaires. Le fils de M. Ballanche, propriétaire, après M. Migneret, du *Génie du Christianisme*, était mon hôte : il est devenu mon ami. Qui ne connaît aujourd'hui le philosophe chrétien, dont les écrits brillent de cette clarté paisible sur laquelle on se plaît à attacher les regards, comme sur le rayon d'un astre ami dans le ciel ?

Le 27 octobre, le bateau de poste qui me conduisait à Avignon, fut obligé de s'arrêter à Tain, à cause d'une tempête. Je me croyais en Amérique : le Rhône me représentait mes grandes rivières sauvages. J'étais niché dans une petite auberge, au bord des flots ; un conscrit se tenait debout dans un coin du foyer ; il avait le sac sur le dos, et allait rejoindre l'armée d'Italie. J'écrivais sur le soufflet de la cheminée, en face de l'hôtelière, assise en silence devant moi, et qui, par égard pour le voyageur,

adresse ces paroles, dont le tour oratoire a été imité par Bossuet : « Je ne t'oublierai pas, « Marseille, dont la vertu est à un degré si « éminent, que la plupart des nations te doi- « vent céder, et que la Grèce même ne doit pas « se comparer à toi. » (*Pro L. Flacco.*) Tacite, dans la *Vie d'Agriola*, loue aussi Marseille, comme mêlant l'urbanité grecque à l'économie des provinces latines. Fille de l'Hellénie, institutrice de la Gaule, célébrée par Cicéron, emportée par César, n'est-ce pas réunir assez de gloire ? Je me hâtai de monter à *Notre-Dame de la Garde*, pour admirer la mer que bordent avec leurs ruines les côtes riantes de tous les pays fameux de l'antiquité. La mer, qui ne marche point, est la source de la mythologie, comme l'Océan, qui se lève deux fois le jour, est l'abîme auquel a dit Jéhova : « Tu n'iras « pas plus loin. »

Cette année même, 1838, j'ai remonté sur cette cime ; j'ai revu cette mer qui m'est à présent si connue, et au bout de laquelle s'éle-

faisant, un retour à mon naturel, une attaque de mes songeries. J'aurais oublié cette attaque si, comme certains malades imaginaires, je n'avais enregistré le jour de ma crise sur un tout petit bulletin, seule note de ce temps retrouvée pour aide à ma mémoire. Ce fut cette fois un espace aride, couvert de digitales, qui me fit oublier le monde : mon regard glissait sur cette mer de tiges empourprées, et n'était arrêté au loin que par la chaîne bleuâtre du Cantal. Dans la nature, hormis le ciel, l'océan et le soleil, ce ne sont pas les immenses objets dont je suis inspiré ; ils me donnent seulement une sensation de grandeur, qui jette ma petite éperdue et non consolée aux pieds de Dieu. Mais une fleur que je cueille, un courant d'eau qui se dérobe parmi des joncs, un oiseau qui va s'envolant et se reposant devant moi, m'entraînent à toutes sortes de rêves. Ne vaut-il pas mieux s'attendrir sans savoir pourquoi, que de chercher dans la vie des intérêts émoussés, refroidis par leur répétition et leur multi-

père.) « Ce bon monsieur de Pibrac, » dit Montaigne, « avoit un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces ; son « âme étoit si disproportionnée à notre corruption et à nos tempêtes ! » Et Pibrac a fait l'apologie de la Saint-Barthélemy.

Je courais sans pouvoir m'arrêter ; le sort me renvoyait à 1838 pour admirer en détail la cité de Raimond de Saint-Gilles, et pour parler des nouvelles connaissances que j'y ai faites ; M. de Lavergne, homme de talent, d'esprit et de raison ; mademoiselle Honorine Gasc, Malibran future. Celle-ci, en ma qualité nouvelle de serviteur de Clémence Isaure, me rappelait ces vers que Chapelle et Bachaumont écrivaient dans l'île d'Ambijoux, près de Toulouse :

Hélas ! que l'on serait heureux
Dans ce beau lieu digne d'envie,
Si, toujours aimé de Sylvie,
On pouvait, toujours amoureux,
Avec elle passer sa vie !

Puisse mademoiselle Honorine être en garde



Palais du cardinal Fesch. — Mes occupations.

Le cardinal Fesch avait loué, assez près du Tibre, le palais Lancelotti : j'y ai vu depuis, en 1827, la princesse Lancelotti. On me donna le plus haut étage du palais : en y entrant, une si grande quantité de puces me sautèrent aux jambes, que mon pantalon blanc en était tout

tises : heureusement, j'avais affaire à Bonaparte ; ce qui devait me noyer me sauva.

Toutefois, si de prime-abord et de plein saut devenir premier secrétaire d'ambassade sous un prince de l'Eglise, oncle de Napoléon, paraissait être quelque chose, c'était néanmoins comme si j'eusse été expéditionnaire dans une préfecture. Dans les démêlés qui se préparaient, j'aurais pu trouver à m'occuper, mais on ne m'initiait à aucun mystère. Je me pliais parfaitement au contentieux de chancellerie ; mais à quoi bon perdre mon temps dans des détails à la portée de tous les commis ?

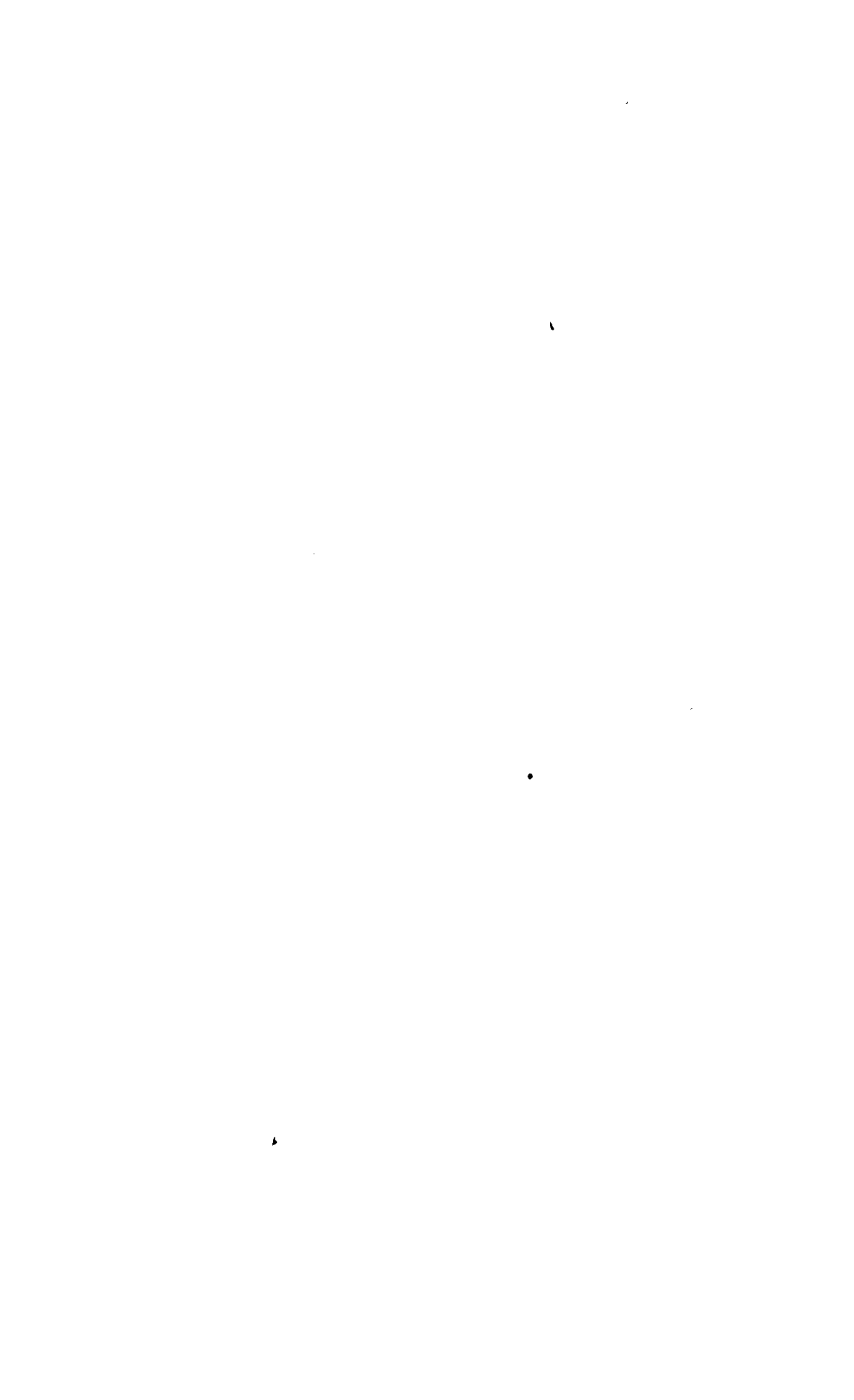
Après mes longues promenades et mes fréquentations du Tibre, je ne rencontrais en rentrant, pour m'occuper, que les parcimonieuses tracasseries du cardinal, les rodomontades gentilhommières de l'évêque de Châlons, et les incroyables menteries du futur évêque de Maroc. L'abbé Guillon, profitant d'une ressemblance de noms qui sonnaient à l'oreille de la même manière que le sien, prétendait, après

« vous-même, mon cher Chateaubriand ; vous
« devez connaître mon sincère attachement
« pour vous, et en vous montrant l'intérêt si
« vrai que m'inspire madame de Beaumont,
« c'est vous toucher plus que je n'eusse pu le
« faire en m'occupant de vous. J'ai devant
« mes yeux ce triste spectacle ; j'ai le secret de
« la douleur, et mon âme s'arrête toujours
« avec déchirement devant ces âmes auxquel-
« les la nature donna la puissance de souffrir
« plus que les autres. J'espérais que ma-
« dame de Beaumont jouirait du privilège
« qu'elle reçut, d'être plus heureuse ; j'espérais
« qu'elle retrouverait un peu de santé avec le
« soleil d'Italie et le bonheur de votre présence.
« Ah ! rassurez-moi, parlez-moi ; dites-lui que
« je l'aime sincèrement, que je fais des vœux
« pour elle. A-t-elle eu ma lettre écrite en ré-
« ponse à la sienne à Clermont ? Adressez votre
« réponse à Michaud : je ne vous demande
« qu'un mot, car je sais, mon cher Chateau-
« briand, combien vous êtes sensible et com-

Deux jours avant le 20 mars, je m'habillai pour aller prendre congé de Bonaparte aux Tuileries ; je ne l'avais pas revu depuis le moment où il m'avait parlé chez Lucien. La galerie où il recevait était pleine ; il était accompagné de Murat et d'un premier aide-de-camp ; il passait presque sans s'arrêter. A mesure qu'il approcha de moi, je fus frappé de l'altération de son visage : ses joues étaient dévalées et livides, ses yeux âpres, son teint pâli et brouillé, son air sombre et terrible. L'attrait qui m'avait précédemment poussé vers lui, cessa ; au lieu de rester sur son passage, je fis un mouvement afin de l'éviter. Il me jeta un regard comme pour chercher à me reconnaître, dirigea quelques pas vers moi, puis se détourna et s'éloigna. Lui étais-je apparu comme un avertissement ? Son aide-de-camp me remarqua ; quand la foule me couvrait, cet aide-de-camp essayait de m'entrevoir entre les personnages placés devant moi, et entraînait le Consul de mon côté. Ce jeu continua près

mes années ; sa cime se dépouillait comme ma tête ; il était marqué au tronc d'un cercle rouge, pour être abattu comme moi. Rentré à mon auberge, avec une moisson de plantes d'automne et dans des dispositions peu propres à la joie, je vous raconterai la mort de M. le duc d'Enghien, à la vue des ruines de Chantilly.

Cette mort, dans le premier moment, glaça d'effroi tous les cœurs ; on appréhenda le revenir du règne de Robespierre. Paris crut revoir un de ces jours qu'on ne voit qu'une fois, le jour de l'exécution de Louis XVI. Les serviteurs, les amis, les parents de Bonaparte étaient consternés. A l'étranger, si le langage diplomatique étouffa subitement la sensation populaire, elle n'en remua pas moins les entrailles de la foule. Dans la famille exilée des Bourbons, le coup pénétra d'outré en outre : Louis XVIII renvoya au roi d'Espagne l'ordre de la Toison-d'Or, dont Bonaparte venait d'être décoré ; le renvoi était accompagné de cette lettre, qui fait honneur à l'âme royale :



n'en était arrêté. Une fois Cymodocée devinée, je m'enfermai avec elle, comme cela m'arrive toujours avec les filles de mon imagination ; mais avant qu'elles soient sorties de l'état de rêve et qu'elles soient arrivées des bords du Léthé par la porte d'ivoire, elles changent souvent de forme. Si je les crée par amour, je les défais par amour, et l'objet unique et chéri que je présente ensuite à la lumière est le produit de mille infidélités.

Je ne demeurai qu'un an dans la rue de Miromesnil, car la maison fut vendue. Je m'arrangeai avec madame la marquise de Coislin, qui me loua l'attique de son hôtel, place Louis XV.

correspondance en demeura là. Madame de Coislin dit à madame de Chateaubriand : « Ah !
« mon cœur, dans quel temps nous vivons !
« C'est pourtant cette fille de Pankoucke, la
« femme de ce membre de l'Académie, vous
« savez ? »

M. Hénin, ancien commis des affaires étrangères, et ennuyeux comme un protocole, barbouillait de gros romans. Il lisait un jour à madame de Coislin une description : une amante en larmes et abandonnée, pêchait mélancoliquement un saumon. Madame de Coislin qui s'impatientait et n'aimait pas le saumon, interrompit l'auteur, et lui dit de cet air sérieux qui la rendait si comique : « Monsieur Hénin,
« ne pourriez-vous pas faire prendre un autre
« poisson à cette dame ? »

Les histoires que faisait madame de Coislin ne pouvaient se retenir, car il n'y avait rien dedans ; tout était dans la pantomime, l'accent et l'air de la conteuse : jamais elle ne riait. Il y avait un dialogue entre *monsieur et madame*

ressource pour me soulager dans ces crises, que de donner un libre cours à la fièvre de ma pensée, de même qu'on se fait percer les veines quand le sang afflue au cœur ou monte à la tête. Mais de quoi parlé-je? O Religion, où sont donc tes puissances, tes freins, tes baumes! Est-ce que je n'écris pas toutes ces choses à d'innombrables années de l'heure où je donnai le jour à René? J'avais mille raisons pour me croire mort, et je vis! C'est grand' pitié. Ces afflictions du poète isolé, condamné à subir le printemps malgré Saturne, sont inconnues de l'homme qui ne sort point des lois communes; pour lui, les années sont toujours jeunes: « Or
« les jeunes chevreaux, dit Oppien, veillent sur
« l'auteur de leur naissance; lorsque celui-ci
« vient à tomber dans les filets du chasseur,
« ils lui présentent avec la bouche l'herbe
« tendre et fleurie, qu'ils sont allés cueillir au
« loin, et lui apportent sur le bord des lèvres
« une eau fraîche, puisée dans le prochain ruis-
«seau. »

TABLE

	Pages
Année de ma vie, 1801. — Le <i>Mercur</i> . — <i>Atala</i> .	1
Année de ma vie, 1801. — Madame de Beaumont : sa société.	13
Année de ma vie, 1801. — Été à Savigny.	29
Année de ma vie, 1802. — Talma.	39
Années de vie 1802 et 1803. — <i>Génie du Christianisme</i> . — Chute annoncée. — Cause du succès final.	45
<i>Génie du Christianisme</i> , suite. — Défauts de l'ouvrage.	58
Années de ma vie, 1802 et 1803. — Châteaux. — Madame de Custine. — M. de Saint-Martin. — Madame d'Houdetot et Saint-Lambert.	71
Voyage dans le Midi de la France (1802).	85
Années de ma vie, 1802 et 1803. — M. de Laharpe : sa mort.	111
Années de ma vie, 1802 et 1803. — Entrevue avec Bonaparte.	117
Année de ma vie, 1803. — Je suis nommé premier secrétaire d'ambassade à Rome.	123
Année de ma vie, 1803. — Voyage de Paris aux Alpes de Savoie.	129
Du Mont Cenis à Rome. — Milan et Rome.	137
Palais du Cardinal Fesch. — Mes occupations.	145
Année de ma vie, 1803. — Manuscrit de madame de Beaumont. — Lettres de madame de Caud.	151
Arrivée de madame de Beaumont à Rome. — Lettres de ma sœur.	165
Lettre de madame de Krüdner.	175
Mort de madame de Beaumont.	179
Funérailles.	189
Année de ma vie, 1803. — Lettres de M. Chênédollé, de M. de Fontanes, de M. Necker et de madame de Staël.	193
Année de ma vie, 1803. — Première idée de mes <i>Mémoires</i> .	

